

la plupart démentent souvent par des actions nobles & touchantes, cette in-

comme d'une *espèce* qui, pour être supérieure à celle des bêtes, n'en est pas moins fort au dessous de la nôtre, ou qui tout au plus, tient le milieu entre les deux. De tous les Européens qui ont pénétré chez ces peuples, les Français sont les seuls, peut-être, qui ne méritent pas ce reproche. Il n'est aucune nation qui leur ait donné autant de preuves de bienveillance & d'amitié, qui les ait plus traités *en hommes*, qui ait su, comme eux, leur inspirer des sentimens d'estime & captiver leur affection. Je n'en veux citer pour preuve que le témoignage suivant. Il ne sera pas suspect; c'est celui d'un officier anglais. Le lieutenant *Henry Timberlake* qui accompagna en Angleterre, dans l'année 1762, trois Indiens Cherokees, & qui avoit vécu parmi ces peuples, s'exprime ainsi :

« A mon arrivée dans le pays des Cherokees, je trouvai chez ce peuple un vif attachement pour les Français. *Ceux-ci ont le talent de se concilier l'affection de presque tous les Indiens qu'ils fréquentent*, par les charmes de cette politesse qui coûte si peu, & qui est quelquefois si utile, ainsi que par leur attention à se conformer aux mœurs, à se plier au caractère de ces peuples, tandis que le sot orgueil de nos officiers n'a souvent d'autre effet que de les rebuter. Il y a plus : ils ne se firent aucun scrupule de m'avouer que c'étoit le désir seul de trafiquer qui les avoit engagés à faire la paix avec nous, & non un motif de préférence sur les Fran